



HAL
open science

Les pierres cylindriques inscrites du Candi Gunung Sari (Java Centre, Indonésie) et les noms des directions de l'espace en vieux javanais

Véronique Degroot, Arlo Griffiths, Baskoro D Tjahjono

► **To cite this version:**

Véronique Degroot, Arlo Griffiths, Baskoro D Tjahjono. Les pierres cylindriques inscrites du Candi Gunung Sari (Java Centre, Indonésie) et les noms des directions de l'espace en vieux javanais. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2010, 97 (1), pp.367-390. 10.3406/befeo.2010.6140 . halshs-01909831

HAL Id: halshs-01909831

<https://shs.hal.science/halshs-01909831>

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les pierres cylindriques inscrites du Candi Gunung Sari (Java Centre, Indonésie) et les noms des directions de l'espace en vieux javanais

Véronique Degroot, Arlo Griffiths, Baskoro d. Tjahjono

Citer ce document / Cite this document :

Degroot Véronique, Griffiths Arlo, Tjahjono Baskoro d. Les pierres cylindriques inscrites du Candi Gunung Sari (Java Centre, Indonésie) et les noms des directions de l'espace en vieux javanais. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 97-98, 2010. pp. 367-390;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2010.6140>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2010_num_97_1_6140

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Les pierres cylindriques inscrites du Candi Gunung Sari (Java Centre, Indonésie) et les noms des directions de l'espace en vieux javanais

Véronique DEGROOT, Arlo GRIFFITHS & BASKORO TJAHJONO *

Dans le charmant livre trilingue *Situs-situs Marjinal / Sanctuaires retrouvés / Sites out of Sight* (Rizky Sasono, Ferry Ardyanto & Elbaz 2002 : 75), on lit à propos du Candi Gunung Sari, « le temple du mont Sari », que :

Ce site hindouiste est composé de la base d'un sanctuaire et de trois temples secondaires (*perwara*) dans un environnement de bosquets de bambous. Le temple principal, dont il ne reste que le socle (10 × 10 m, 50 cm de hauteur), est creusé en son centre d'un puits de fondation de 1,50 m de diamètre. Dans ce temple furent trouvés une statue de *Durga Mahissasuramardini*, un *yoni*, des *barongs* et une inscription qui sont désormais au Bureau des Antiquités (SPSP). Des caractères en javanais ancien sont encore lisibles sur certaines pierres du sanctuaire et de son toit¹.

Escomptant retrouver les inscriptions qu'évoque ce modeste guide des sites archéologiques marginaux du centre de Java (les provinces de Jawa Tengah et de Daerah Istimewa Yogyakarta), Arlo Griffiths, chercheur en épigraphie au centre EFEO de Jakarta, visita le Candi Gunung Sari un jour pluvieux de février 2009. S'y trouvaient nombre de pierres de forme cylindrique, dont certaines portaient effectivement de courtes inscriptions. Ces petites inscriptions semblant inédites, et la fonction des pierres qui les portent semblant aussi incertaine que leur position originale, naquit l'idée d'un article et d'une collaboration entre Arlo Griffiths, Baskoro Tjahjono, archéologue du Bureau de l'archéologie (Balai Arkeologi) de Yogyakarta, qui avait participé à deux campagnes de fouilles de sauvetage menées sur le site en 1998 (Nugrahani, Hery Priswanto & Imam Fauzi 1998 ; Nugrahani, Tjahjono Prasodjo & Baskoro Daru Tjahjono 1998), et Véronique Degroot, archéologue

* Que soient remerciés ici de leur soutien intellectuel et amical Henri Chambert-Loir, Emmanuel Francis et Marijke Klokke, qui ont apporté des suggestions et corrections importantes à une version antérieure de cette étude, ainsi que Vincent Tournier qui nous a aidés au tout début de cette recherche.

1. Dans la version parallèle en langue indonésienne : « Candi Hindu ini menyisakan satu kaki candi induk serta reruntuhan 3 candi *perwara*. Artefak-artefak yang pernah ditemukan di situs ini, seperti relief *barong*, arca *Durga Mahissasuramadrini*, dan *yoni*, sudah dipindahkan ke kantor Sejarah Peninggalan Suaka Purbakala Jawa Tengah. Kaki candi yang tersisa ini berukuran 10 × 10 meter dengan tinggi 50 cm. Di tengahnya terdapat lubang diameter 1,5 meter yang dulunya berfungsi sebagai sumur. Pada bagian kemuncak candi, dulu pernah dipahatkan beberapa prasasti Jawa Kuno. » Nul mot ici de l'inscription qui aurait été déposée au Bureau des antiquités, connu quelques années auparavant sous le nom de Balai Pelestarian Peninggalan Purbakala (BPPP) et récemment renommé Balai Pelestarian Cagar Budaya (BPCB), à Prambanan. Nos collègues de ce bureau confirment qu'aucun objet inscrit du Candi Gunung Sari n'y a été déposé.

ayant récemment complété un inventaire des sites archéologiques de l'époque « hindobouddhique » du centre de Java (Degroot 2009).

Une mission de terrain fut organisée en juillet 2009, afin de prospecter le site et d'effectuer les estampages des inscriptions en vue de leur publication. Nous présentons ici les résultats archéologiques et épigraphiques de notre enquête sur ces pierres cylindriques et leurs inscriptions, en espérant ainsi mieux appréhender la nature du site de Candi Gunung Sari.

Localisation du site et recherches antérieures

Le temple, objet de cette étude, se trouve au sommet de la colline dite Gunung Sari, dans le village (*desa*) de Kulon, district (*kecamatan*) de Salam, résidence (*kabupaten*) de Magelang, province de Java Centre, Indonésie². La colline est longée au nord par la rivière Blongkeng, à l'est par la Jlegong et au sud par la Putih. De son sommet, une vue spectaculaire s'offre au visiteur – aspect déjà souligné à juste titre dans le guide de Rizky Sasono, Ferry Ardyanto et Elbaz. Sa situation sur une colline entourée d'eau, la vue sur le volcan Merapi et la localisation au sein d'une riche zone agricole faisaient de ce site un lieu idéal pour la construction d'un temple et ont dû lui offrir une position privilégiée dans le paysage ancien de Java.

Le Gunung Sari fait partie d'une série de collines s'étendant au pied du Merapi, dont plusieurs sont surmontées de temples (fig. 1). C'est le cas, entre autres, du Gunung Pring (au nord-ouest) et du Gunung Wukir (au sud-est), ce dernier étant le site original présumé de la plus ancienne inscription datée de Java Centre, la monumentale inscription du roi Sañjaya de 654 *śaka* (732 de notre ère), désignée sous les noms de stèle de Canggal ou de Gunung Wukir dans la littérature secondaire. La plaine qui s'étend en contrebas est une des zones de Java les plus riches en vestiges archéologiques. Des temples anciens, comme le temple du Gunung Wukir ou le Candi Mendut, y côtoient des monuments plus tardifs, comme le Candi Ngawen³.

Le Candi Gunung Sari est lui-même connu de longue date : la première description du lieu est l'œuvre de Hoepermans, qui le visita en 1865. Publiée en 1914, cette description nous apprend que le temple avait alors déjà été démantelé et qu'une partie des pierres avait servi à édifier un escalier monumental menant à un cimetière moderne, lui-même situé dans la partie inférieure de la colline (Hoepermans 1914 : 140)⁴. Selon le même auteur, des sculptures provenant du mont Sari se trouvaient à l'époque près de la résidence du *contrôleur* de Muntilan.

Le site du Gunung Sari est également mentionné par Verbeek (1891 : 156, n° 299), qui y nota la présence d'un temple complètement ruiné et y effectua les premiers dégagements.

2. Soit à 07°36'08.0" Sud et 110°16'59.6" Est (WGS 84).

3. L'histoire des royaumes « indianisés » de Java est généralement divisée en deux grandes périodes : la période de Java Centre (VII^e – début X^e s.) et la période de Java Est (X^e – XV^e s.). La période de Java Centre, dont il est question dans cet article, est elle-même fréquemment divisée en une période dite « ancienne » (732-830) et une période dite « récente » ou « tardive » (830-928). La plupart des temples ont vraisemblablement été construits sur une période assez courte, allant du dernier quart du VIII^e siècle au troisième quart du IX^e siècle. Au sujet de la chronologie relative des temples javanais (et de la difficulté à les replacer dans une chronologie absolue), voir en général Vogler 1953, Soekmono 1979, Williams 1981, Dumarçay 1993, Klokke 2006, et spécifiquement Degroot 2009 : 14-18. Les dates citées se fondent sur l'épigraphie. Les hypothèses concernant l'association de certaines inscriptions à certains monuments ainsi que leur pertinence pour dater le début de la construction des monuments en question sont, à notre avis, à prendre avec plus de circonspection que n'ont l'habitude de le faire les historiens de Java.

4. Ce cimetière est encore en activité de nos jours ; l'escalier étant maintenant bétonné, nous n'avons pas pu vérifier s'il recelait encore des pierres provenant du temple.

Ces travaux révélèrent, selon Verbeek, « de nombreuses pierres de temple taillées », ce qui faisait sans doute référence non aux pierres inscrites mais, plus vraisemblablement, aux riches éléments de décor.

Quelques années plus tard, van Aalst (1899 : 394) intégra le Candi Gunung Sari dans sa liste des antiquités du district ancien de Probolinggo. Van Aalst apporta les premiers éléments pouvant aider à déterminer l'appartenance religieuse du monument. Au milieu des ruines, il nota en effet la présence d'un puits de fondation, un élément essentiel des temples shivaïtes de Java, mais peu fréquent en contexte bouddhique. Il mentionna également la présence, dans les rizières au pied de la colline, d'un piédestal en forme de *yoni*, orné d'un « banaspati » (vraisemblablement une tête de lion ou un *kālamukha*). Quoique van Aalst n'en ait tiré lui-même aucune conclusion, ces deux éléments, le puits et le *yoni* – si tant est que ce dernier provienne du Gunung Sari – laissent à penser que le temple était dédié à un culte shivaïte et non au bouddhisme, comme le pourtant très proche Candi Ngawen. Van Aalst rapporta également une histoire locale, qu'il jugeait déjà peu vraisemblable : la colline de Sari tout entière cacherait un vaste temple-montagne, à l'image du Borobudur. Les fouilles récentes ont révélé que les doutes de van Aalst étaient fondés. Il n'y a pas, au Gunung Sari, de temple-montagne, mais bien un petit sanctuaire assez semblable à celui surmontant le mont Wukir⁵.

Description et datation du sanctuaire

Le sommet de la colline du Gunung Sari a été aplani de manière à dégager un grand espace quadrangulaire. Au moins quatre bâtiments y furent construits, dont il ne reste aujourd'hui que quelques assises de soubassement. Les fouilles entreprises conjointement en 1998 par l'Institut de conservation du patrimoine de la province de Java Centre (Suaka Peninggalan Sejarah dan Purbakala, aujourd'hui BPCB ; voir note 1), le Bureau archéologique (Balai arkeologi) de Yogyakarta et l'université Gadjah Mada ont permis de préciser l'organisation du site (fig. 2). Le sanctuaire principal, dont la base mesure 12 m de côté, fait face à l'ouest, comme de nombreux monuments javanais. Un escalier faisait saillie sur la façade ouest. En face du sanctuaire principal se trouvent les vestiges d'une structure de plan oblong, qui n'a pas été entièrement dégagée, mais qui devait mesurer approximativement 6 × 3,5 m. Au nord et au sud de celle-ci ont été mis au jour les vestiges des soubassements de deux autres constructions. Dans la partie sud du site, un mur ruiné est peut-être tout ce qu'il reste d'un cinquième bâtiment. L'ensemble était entouré d'une enceinte de briques dont les ruines sont encore visibles à l'est du bâtiment principal. Parmi le matériel exhumé lors des fouilles, on compte une statue de Mahākāla, trouvée près de l'escalier, ainsi que trois bornes (encore *in situ*) servant à délimiter l'espace consacré. Ces dernières se trouvaient respectivement au sud de l'escalier du temple principal, le long de l'enceinte à l'est du sanctuaire central et dans l'angle nord-est de l'enceinte.

Ces découvertes confirment l'hypothèse déjà émise sur la base de la description de van Aalst : le Candi Gunung Sari est un temple shivaïte. C'est du moins ce qu'indiquent la présence du Mahākāla et des bornes, ainsi que la composition architecturale elle-même. L'association d'un sanctuaire principal et d'une structure de plan oblong lui faisant face est en effet une organisation spatiale caractéristique des temples shivaïtes de Java. On la trouve aussi bien à Dieng (groupe des Candi Arjuna et Semar) et à Gedong Songo (II, III) qu'à Badut. À cette structure de base sont parfois ajoutés deux temples secondaires, comme c'est le cas ici, mais aussi à Sambisari et à Loro Jonggrang.

5. Le Candi Gunung Sari est également repris dans l'inventaire de Krom (1915 : 265, n° 852). Aucun élément nouveau ne figure dans sa description des lieux.

Trois éléments fournissent des clés pour la datation du site : la technique de construction, la présence des bornes et le décor architectural. Les fondations des bâtiments du mont Sari sont constituées de galets, comme c'est généralement le cas à Java. Sur ces galets repose la construction proprement dite, qui n'était que très peu fondée. Les fouilles ont permis d'établir que la masse interne du sanctuaire principal – et vraisemblablement des trois structures qui lui font face – était constituée de blocs de tuf grossièrement équarris, alors que le parement était, lui, fait de blocs d'andésite soigneusement appareillés. Cette technique contraste avec l'utilisation quasi exclusive de l'andésite dans les temples les plus anciens ; elle semblerait apparaître à Java aux alentours de 830 de notre ère (Dumarçay 1993 : 19), cette date constituant dès lors un probable *terminus post quem* pour la construction du Candi Gunung Sari. La présence de bornes suggère une datation similaire, puisqu'on les trouve généralement associées à des temples relativement récents (après 830), comme à Ijo, Loro Jonggrang ou Sambisari.

Les quelques éléments de décor encore présents sur les lieux permettent de préciser cette première datation. L'unique *kālamukha* (fig. 3) retrouvé complet comporte des traits distinctifs : il présente des yeux en spirale et un motif floral soulignant ses pommettes. Ces yeux spiralés font immédiatement penser à certains *kālamukha* de Sewu (ceux attribuables à la seconde phase de construction), ainsi qu'à ceux de Plaosan Lor, Ngawen ou Loro Jonggrang, même si on les retrouve occasionnellement dans des monuments plus anciens, comme Pawon et Borobudur (Klokke 2006 : 55). Le motif végétal sculpté sur les joues semble, quant à lui, également appartenir à un style relativement tardif (Plaosan Lor, Loro Jonggrang, Morangan). Cette association du Candi Gunung Sari avec les grands temples d'époque « récente » (voir note 3) du sud du centre de Java (Plaosan Lor et Loro Jonggrang) est confirmée par le décor d'un fragment de piédroit, sur lequel on voit nettement les feuilles pointer vers le haut, une caractéristique stylistique tardive (Klokke 2006 : 56). Deux fragments de *makara* sont encore visibles sur le site. Le premier est assez naturaliste : on peut reconnaître l'œil à moitié fermé et les dents pointues, rendues de façon assez réaliste. Le second fragment est un morceau de trompe au style non pas naturaliste, comme dans les temples anciens, mais transformé en élément floral, à l'image des *makara* tardifs, de Plaosan Lor ou d'ailleurs (*ibid.*). L'examen des quelques antéfixes encore présentes sur place va également dans le sens d'une datation tardive (fig. 4). Leur forme (à trois pointes) les rapproche en effet des antéfixes d'Ijo et de Plaosan Lor (Degroot & Klokke 2010 : 58), tout comme le motif en arcade présent sur certaines d'entre elles et le fait qu'elles ne soient pas taillées dans un seul bloc, mais que leur pointe centrale soit rattachée à la partie inférieure grâce à un système de tenon et mortaise.

L'analyse stylistique des différents éléments de décors conservés établit donc clairement que le temple du mont Sari est contemporain ou postérieur à Plaosan Lor et a par conséquent été construit au plus tôt en 830 de notre ère, pour s'en tenir provisoirement à la date épigraphique communément attribuée à ce monument. Un petit fragment de panneau encadré d'une bande à chatons semble même établir un lien entre le Candi Gunung Sari et le style de Loro Jonggrang (Degroot & Klokke 2010 : 61) et pourrait donc placer sa construction aux alentours de 850 de notre ère.

Les pierres cylindriques

La singularité du site de Gunung Sari réside avant tout dans la présence, au milieu des ruines du sanctuaire, de pierres cylindriques inscrites. À Java, les inscriptions pouvant être

directement associées à un monument sont assez rares pour que l'on s'y arrête, d'autant plus lorsque, comme ici, leur support est de nature inédite. Nous avons répertorié, sur le site et dans les hameaux au pied de la colline, un ensemble de neuf pierres cylindriques, douze couvercles de pierres cylindriques et huit grands fragments de cylindres⁶. D'un point de vue stéréotomique, les cylindres se divisent en deux groupes (fig. 5 et 6) : cylindres monolithiques d'une part (au nombre de trois), cylindres composés d'un corps et d'un couvercle d'autre part. Dans les deux cas, la forme générale est identique. La partie inférieure de la pierre est octogonale. Elle fait saillie par rapport au corps, qui est, lui, cylindrique. La partie supérieure, qu'il s'agisse ou non d'un couvercle, est légèrement convexe. La jonction entre le corps et la partie supérieure est tantôt arrondie, tantôt légèrement concave, dessinant une sorte de doucine. Pour toutes les pierres où cela a pu être vérifié, les cylindres sont creux. Leur paroi ne mesure que 10 à 15 cm et leur fond est ouvert. La similitude de forme entre cylindres monolithiques et cylindres à couvercle fait penser que les deux types partageaient la même fonction. On peut raisonnablement supposer que le choix de l'une ou l'autre solution dépendait en fait de la taille des pierres disponibles. Les dimensions des cylindres, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, ne sont pas standardisées.

N°	Description	Inscription	Hauteur (cm)	Largeur de la base (cm)*	Diamètre du corps (cm)
1	cylindre monolithique		54	52**	42
2	cylindre monolithique		55	51	42
3	cylindre monolithique	A	64	67	59
4	cylindre	C	36,5	74	62
5	cylindre	E	44	68	56
6	cylindre	F	39	64	54
7	cylindre (fragment)	I	30***		(trop fragmentaire)
8	cylindre		32	66	56
9	cylindre		33	62	54
10	cylindre		28	48	42
11	couvercle	B	35		68
12	couvercle	D	30		59
13	couvercle	G	27		56
14	couvercle	H	26		38
15	couvercle	J	47		36
16	couvercle	K	36		60
17	couvercle		36		55
18	couvercle		30		54
19	couvercle		30		43
20	couvercle		31		54
21	couvercle		37		47
22	couvercle		30		60

* Mesure prise au niveau de la base octogonale, donc inexistante dans le cas des couvercles seuls.

** Largeur initiale estimée.

*** Hauteur conservée.

6. Dans le tableau ci-dessous, les pierres n° 15 (inscription J) et n° 16 (inscription K) proviennent respectivement des hameaux de Gunung Sari et de Ngasem, appartenant tous deux au village de Kulon (*kecamatan* Salam, *kabupaten* Magelang). Les autres pierres proviennent du sommet de la colline.

Il semble qu'on puisse regrouper la plupart des cylindres en trois groupes en fonction de leur diamètre : un premier groupe oscillant entre 38 et 43 cm (pierres n^{os} 1, 2, 10, 14 et 19), un deuxième entre 54 et 56 cm (pierres n^{os} 5, 6, 8, 9, 13, 17, 18 et 20), et un troisième entre 59 et 62 cm (pierres n^{os} 3, 4, 12 et 22). Un couvercle de cylindre se distingue par son large diamètre (68 cm)⁷, un autre par sa petite taille (36 cm)⁸.

Lorsque nous nous sommes rendus sur place, tous les cylindres se trouvant encore sur la colline étaient regroupés autour du temple principal. Certains jonchaient le sol, d'autres avaient été dressés au sommet des ruines (fig. 7). S'il est clair qu'aucun ne se trouvait plus dans sa position originelle, il est toutefois intéressant de noter la position des cylindres inscrits. La lecture des rapports de fouilles confirme l'association entre les cylindres et le sanctuaire central. Tous les cylindres dégagés en 1998 ont été trouvés le long du mur de soubassement du temple principal, au milieu de fragments provenant en majeure partie de la base du temple. Deux cylindres ont été mis au jour de part et d'autre de l'escalier. Deux à quatre autres cylindres (le rapport de fouilles n'est malheureusement pas précis sur ce point) se trouvaient le long du mur sud. Quant au couvercle mis au jour lors de ces mêmes fouilles, il gisait à quelques mètres à l'est du temple⁹. De ces données, on peut conclure que les cylindres devaient se dresser à intervalles réguliers sur ou à proximité du temple. Leur position exacte dans la construction reste cependant à déterminer.

Trois hypothèses se présentent à nous : 1^o les cylindres se trouvaient alignés sur le sol, autour du temple ; 2^o ils se dressaient sur la terrasse du sanctuaire principal ; 3^o ils appartenaient à la superstructure. La première hypothèse suppose que les pierres se trouvaient à l'origine à peu près où elles ont été trouvées lors des fouilles, ce qui est relativement peu probable, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, les photos et les relevés de fouilles nous montrent que les cylindres appartenaient à un éboulement de matériaux en provenance du temple. Ensuite, les cylindres ont tous comme caractéristique de ne pas avoir de fond, ce qui suppose qu'ils étaient eux-mêmes posés sur une autre pierre, faisant office de fond. Or, aucune trace de dallage n'a été découverte autour du temple, pas même sous les éboulements. Il est donc peu probable que nos cylindres aient été dressés autour du soubassement.

Les deux autres hypothèses relatives à la place originelle des pierres sont virtuellement impossibles à départager, tant les indices qui nous restent sont minces. Si la forme générale des cylindres fait indéniablement penser aux couronnements des édicules qui ornent habituellement la superstructure des temples javanais, ils en diffèrent par la taille et la conception : les couronnements sont généralement pleins, de petit diamètre, et se fixent le plus souvent à la pierre inférieure grâce à un tenon. L'hypothèse selon laquelle les cylindres proviendraient de la superstructure du bâtiment est d'autant moins probable que deux coussins de pierre en forme de lotus, appartenant très vraisemblablement à des édicules, ont été découverts parmi les vestiges du temple lors des fouilles de 1998 et que ni leur système d'accroche (une mortaise), ni leurs dimensions ne s'accordent avec les cylindres. Il faut également rappeler que le temple a servi de carrière : il a été démantelé jusqu'au niveau du soubassement et certaines pierres, comme mentionné plus haut, ont servi à l'édification de l'escalier du cimetière situé au bas de la colline. La plus grande

7. Il s'agit du couvercle de cylindre 11, portant l'inscription B.

8. Il s'agit de la pierre 15, portant l'inscription J. Ses proportions le rapprochent des cylindres monolithiques, mais l'absence de base octogonale laisse penser qu'il s'agit d'un couvercle.

9. Il faut noter que ce couvercle, tout comme le cylindre découvert au sud de l'escalier, se trouvait juste à côté de la première des bornes mentionnées plus haut.

partie des pierres encore sur le site provient des parties inférieures du temple et il serait donc surprenant que les cylindres appartiennent à la superstructure.

Faute d'élément de comparaison, on ne peut cependant pas conclure immédiatement que les cylindres de pierre se dressaient jadis sur la terrasse. Aucun autre temple javanais ne présente une telle organisation. Trois temples datant sensiblement de la même époque que le sanctuaire du Gunung Sari nous montrent toutefois que les terrasses des temples n'étaient pas forcément vides de toute structure. À Sambisari, Kedulan et Klero, la *cella* du sanctuaire central était en effet entourée de pierres, tantôt rondes tantôt carrées, servant vraisemblablement de base à des piliers de bois (fig. 8). À Sambisari, un vide avait été aménagé sous les pierres afin de recevoir un dépôt rituel (fig. 9). Il est toutefois difficile d'imaginer que les pierres cylindriques du Candi Gunung Sari aient pu soutenir des piliers ; l'idée qu'elles aient abrité des dépôts rituels semble par contre raisonnable, sans doute la seule à même de justifier que les cylindres soient creux.

Selon les résultats des fouilles et les premières tentatives de reconstitution visibles sur place, les supposées bases de piliers de Kedulan émergeaient à peine du sol de la terrasse. Les deux tiers inférieurs des pierres – cylindriques comme celles du Gunung Sari – étaient en fait invisibles, cachés par les dalles de la terrasse (fig. 10 et 11). Une pierre découverte au Candi Gunung Sari nous laisse penser que c'était également le cas de nos cylindres. Il s'agit d'un bloc de pierre taillé d'un côté en un arc de cercle dont le diamètre correspond à celui des cylindres. Comme à Kedulan, les cylindres du Gunung Sari devaient donc s'encaster dans des pierres et seule leur partie supérieure devait être visible (fig. 12). Il est toutefois possible que cette organisation ne soit pas d'origine, mais résulte d'un réaménagement du sanctuaire. En tout cas, ce ne serait pas le seul réaménagement qu'a connu le temple : près de la moitié des cylindres et couvercles ont en effet été coupés. L'entaille ainsi pratiquée laisse très souvent apparaître l'intérieur creux du cylindre.

Les inscriptions

Les onze pierres inscrites donnent au total sept textes différents qui sont identifiables comme des abréviations de termes désignant en vieux javanais les directions cardinales, ou, pour les directions intermédiaires, des combinaisons de ces termes, sauf dans un cas où le terme même est monosyllabique et n'est de ce fait pas abrégé. Dans le sens des aiguilles d'une montre, et commençant à l'est, on trouve les textes suivants (fig. 13 à 15)¹⁰ :

vai	pour <i>vaitan</i> , « est » (I)
vai ki	pour <i>vaitan kidul</i> , « sud-est » (E, G)
ki	pour <i>kidul</i> , « sud » (F, H)
ki ku	pour <i>kidul kulvan</i> , « sud-ouest » (C, J, K)
ku	pour <i>kulvan</i> , « ouest » (B)
laur· ku	pour <i>laur kulvan</i> , « nord-ouest » (A)
laur·	« nord » (D)

10. Les lettres majuscules de A à K sont celles que nous avons attribuées de façon arbitraire aux inscriptions respectives. Le lecteur pourra déterminer dans le tableau donné plus haut sur quelle pierre est gravée chaque inscription, et se rapportera à la fig. 15 pour des photos de quelques estampages que nous avons produits en juillet 2009 et qui sont entre-temps entrés dans la collection de l'EFEO.

Notre hypothèse quant à l'interprétation de ces courts textes peut, à première vue, paraître assez arbitraire, d'autant plus qu'il semble s'agir d'un type de texte jusqu'ici inconnu dans le corpus épigraphique de Java, selon les listes annotées des différents types de « short inscriptions » monumentales qu'a données de Casparis (1950 : 111-118 ; 1958 : 12-13)¹¹. Il faut toutefois prendre en compte le fait que les syllabes gravées ne constituent dans aucun cas, sauf celui de *laur·* (D), des mots connus dans une langue utilisée dans la région à l'époque de la construction du Candi Gunung Sari (c'est-à-dire le vieux javanais, le sanskrit ou le vieux malais). C'est précisément le seul mot connu *laur·* (OJED : 1047 s.v. *lor*), qui indique que la langue est le vieux javanais et que les autres syllabes gravées peuvent être interprétées comme abréviations des termes désignant les directions cardinales dans cette langue (OJED : 864, 918 et suiv., 2256, s.v. *kidul*, *kulwan/kulon*, *wetan*)¹². Tous nos textes s'expliquent alors si aisément que notre hypothèse de base se voit confirmée. On notera que seule manque, parmi les inscriptions que nous avons pu récupérer, une indication de la direction nord-est.

Les formes des lettres sont assez cohérentes et conformes paléographiquement aux inscriptions de Java datant du IX^e siècle de notre ère, mais ne permettent aucune datation plus précise.

Le système directionnel en vieux javanais

Avant de revenir à la relation entre l'interprétation de ces courtes inscriptions, les pierres cylindriques qui les portent, et le site où ces dernières ont été trouvées, nous souhaiterions souligner brièvement l'intérêt linguistique de ces textes brefs.

Le lecteur qui consulte le dictionnaire de Zoetmulder et cherche sous les termes donnant les directions cardinales (s.v. *wetan*, *kidul*, *kulon*, *lor*) les désignations des directions intermédiaires ne les y trouvera pas. C'est sans doute pour cette raison que l'excellente analyse des systèmes directionnels dans les langues austronésiennes de l'Indonésie occidentale et de Madagascar publiée par Alexander Adelaar en 1997 ne comporte pas de discussion des termes désignant les directions intermédiaires en vieux javanais (Adelaar 1997 : 65).

Le vieux javanais a emprunté au sanskrit les termes directionnels *pūrva*, *āgneya*, *dakṣiṇa*, *nairiti* (< *nairṛta/nirṛti*), *paścima*, *bāyabya*, *uttara*, *aiśānya*. En cherchant les entrées correspondantes dans l'OJED, on trouve des références à deux passages du texte nommé *Koravāśrama*, où ces termes, qui apparaissent dans deux stances sanskrites incorporées dans le texte, sont glosés en prose, en vieux javanais, par leurs synonymes indigènes :

11. Nous verrons à la fin de cet article que le type n'est pas absolument unique, et qu'il existe au moins deux autres exemples de pierres inscrites comportant un simple nom de direction, bien qu'ils soient inédits. Il s'agit de pierres de Candi Plaosan Lor.

12. Nous adhérons aux normes internationales pour la translittération des systèmes d'écriture d'origine indienne, ce qui impose l'emploi du signe *v* au lieu du *w* auquel sont habitués les indonésianistes et les Indonésiens, et qui est utilisé dans l'OJED. Les variantes orthographiques *au/o/va* et *ai/e* se valent. Dans nos explications des abréviations, nous avons choisi l'orthographe préférée dans l'OJED pour le mot désignant « ouest », à savoir *kulvan* et non *kulon*, malgré le fait que les deux sont attestées dans l'épigraphie contemporaine de nos inscriptions. Le point médian (·) marque le *virāma/paten*.

1) *Koravāśrama* : 2, l. 16-22¹³

Apūrva, tan kapūrvan ta sira, pan vetan, (āgneya), tan kāgneyan pva sira, apan kidul-vetan, adakṣiṇa, tan kadakṣiṇan pva sira, (apan kidul, anairiti, tan kanairiti pva sira) apan kidul-kulon, paścima, tan kapaścima pva sira, apan kulon, (bāyabya), tan kabāyabya pva sira, pan lor-kulon, (uttara), tan ka°uttara, apan sira lor, (aiśānya), tan ka°aiśānyan, apan sira lor-vetan, (madhya), tan kamadhya pan riñ tñah.

« *Apūrva*, il ne tombe pas sous la qualification ‘de l’est’, car il est l’est ; *āgneya*, pas sous la qualification ‘du sud-est’, car il est le sud-est ; *adakṣiṇa*, pas sous la qualification ‘du sud’, car il est le sud ; *anairiti*, pas sous la qualification ‘du sud-ouest’, car il est le sud-ouest ; *apaścima*, pas sous la qualification ‘de l’ouest’, car il est l’ouest ; *bāyabya*, pas sous la qualification ‘du nord-ouest’, car il est le nord-ouest ; *uttara*, pas sous la qualification ‘du nord’, car il est le nord ; *aiśānya*, pas sous la qualification ‘du nord-est’, car il est le nord-est ; *madhya*, pas sous la qualification ‘du centre’, car il est au centre. »

2) *Koravāśrama* : 48, l. 23-30

kaliñanya, pūrva naranniñ vetan, bhaṭṭāra Umāpati aneriya, āgneya kidul-vetan, ya ta bhaṭṭāra (Maheśvara) aneriya, dakṣiṇa kidul, bhaṭṭāra Brahmā aneriya, nairiti kidul-kulon, ya ta bhaṭṭāra Rudra aneriya, paścima kulon, bhaṭṭāra Mahādeva aneriya, bāyabya lor-kulon, bhaṭṭāra Śaṅkara aneriya, uttara lor, ya ta bhaṭṭāra Viṣṇu aneriya, aiśānya lor-vetan, ya ta bhaṭṭāra Śambhu aneriya, madhya riñ tñah, ya ta bhaṭṭāra Śiva aneriya, ya ta sinaṅguh kəṇḍəñ səṅkər iñ bhuvana naranya de sañ maharṣi

« Comprendre : *pūrva*, c’est-à-dire est, là où se trouve le seigneur Umāpati ; *āgneya*, c’est-à-dire sud-est, là où se trouve le seigneur Maheśvara ; *dakṣiṇa*, c’est-à-dire sud, là où se trouve le seigneur Brahmā ; *nairiti*, c’est-à-dire sud-ouest, là où se trouve le seigneur Rudra ; *paścima*, c’est-à-dire ouest, là où se trouve le seigneur Mahādeva ; *bāyabya*, c’est-à-dire nord-ouest, là où se trouve le seigneur Śaṅkara ; *uttara*, c’est-à-dire nord, là où se trouve le seigneur Viṣṇu ; *aiśānya*, c’est-à-dire nord-est, là où se trouve le seigneur Śambhu ; *madhya*, c’est-à-dire au centre, là où se trouve le seigneur Śiva. C’est ce que les grands sages prennent pour ‘la délimitation du cosmos’. »

Le *Koravāśrama* est un texte tardif composé sans doute à Java Est. Il date probablement de la fin de l’époque de Majapahit ou est peut-être même postérieur à cette époque (Zoetmulder 1974 : 129). C’est, à notre connaissance, la seule autre source textuelle (littéraire ou épigraphique) présentant un système directionnel en vieux javanais *dans son entièreté*. Le système symétrique et régulier de termes indigènes qu’on y rencontre correspond exactement à celui du javanais moderne (Adelaar 1997 : 64 et suiv. avec fig. 3.12). Or, nos petites inscriptions, qui sont antérieures de quelques siècles au *Koravāśrama*, montrent un système presque complet, mais légèrement différent et irrégulier : le sud-est n’est pas *kidul vaitan* mais *vaitan kidul*, et les termes pour les directions intermédiaires ne sont par conséquent pas composés de façon cohérente dans l’ordre *laur/kidul + vaitan/kulon*.

13. Nous suivons le texte et, à une seule modification notable près, la traduction néerlandaise de Swellengrebel (1936) pour les deux passages cités. Nous avons constaté, après rédaction de ces paragraphes, que Damais avait déjà souligné l’importance du *Koravāśrama* pour les conceptions liées au système d’orientation à Java (1969 : 95-97), et qu’il en cite la « liste des neuf directions de l’Espace que [le texte] traduit en vieux javanais, avec indication de la déité » (1969 : 97).

Les autres cas d'usage de termes directionnels indigènes relevés dans l'OJED sont toujours isolés, c'est-à-dire jamais dans un contexte qui donne le système au complet. Citons parmi les textes relativement anciens le *Brahmāṇḍapurāna* en vieux javanais, texte en prose, qui donne (éd. Gonda, p. 151, l. 2-3) *riñ samāgama kidul kulvan in ta madhyadeśa larinikañ gaṅgā* « à la confluence au Madhyadeśa, la Gange coule vers le sud-ouest » (suivant la traduction néerlandaise de Gonda 1933) et le *Smaradahana* (éd. Poerbatjaraka [1931], st. 4.16), *kulvan-kidulnya* « à son sud-ouest ». Ce dernier passage est également le seul autre cas que nous ayons trouvé d'un terme intermédiaire montrant le même ordre E/O + N/S que *vaitan kidul* dans le système du Candi Gunung Sari. Il s'agit toutefois d'un passage figurant dans un *kakavin* (poème de cour), et non pas dans un texte en prose, ce qui veut dire que les contraintes métriques peuvent expliquer l'inversion de l'ordre normal.

L'article d'Adelaar montre très clairement l'extrême flexibilité et l'instabilité diachronique des systèmes directionnels dans les langues austronésiennes du groupe occidental. Adelaar met en avant que les transformations font souvent sens si l'on regarde un système dans son ensemble. Il est regrettable que le terme désignant le nord-est soit absent dans le système du Candi Gunung Sari, et il faut donc se contenter de spéculations. Ceci étant, nous serions tentés de comprendre le système des inscriptions du Candi Gunung Sari comme dicté par une récitation canonique d'origine indienne, c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre, comme on l'a vu dans les deux passages du *Koravāsrama*¹⁴. Commençant à l'est, on a donc E/*vaitan*, SE/*vaitan kidul*, S/*kidul*, SO/*kidul kulvan*, O/*kulvan*, NO/*laur kulvan*, N/*laur*, NE/?. On pourrait y voir une structure où chaque terme commence avec le dernier élément du précédent. Sur cette base, on peut prédire que le terme manquant était *laur vaitan* (conforme aux termes du *Koravāsrama* et du javanais moderne). Le terme *laur kulvan* viendrait alors rompre cette structure, ce qu'on pourrait éventuellement expliquer phonologiquement par la « loi de Behagel » qui veut que les composés soient arrangés par ordre croissant du nombre de syllabes de leurs composants (donc *laur kulvan* et non pas *kulvan laur*).

Les différentes données montrent l'existence de deux manières d'appréhender l'espace : d'une part dans l'ordre canonique indien, d'autre part en fonction d'un axe principal (nord-sud)¹⁵. Les données épigraphiques dont nous disposons jusqu'à présent montraient que les deux perceptions de l'espace coexistaient, au moins dès 880 de notre ère¹⁶, le choix du système étant apparemment déterminé par le contexte¹⁷. Les inscriptions du Gunung

14. L'article de Damais cité dans la note précédente offre des douzaines d'autres exemples prouvant que l'ordre *pradakṣiṇa* était effectivement l'ordre canonique de mention des directions de l'espace à Java ancien.

15. Sur l'existence d'un tel axe, et sa manifestation linguistique dans le terme *lor-kidul* du vieux javanais, signifiant « dans toutes les directions », voir Aichele 1959.

16. L'inscription de Wuatan Tija, datant de 880 (voir Damais 1952 : 42-43 et 1955 : 155-156 sur la date, Sarkar 1971 : 250-261 pour une édition avec traduction anglaise), est la plus ancienne inscription datée mentionnant les directions par paires (nord-sud, est-ouest). Les termes employés sont vieux javanais (face II B, l. 10 : *lor-kidul, vaitan-kulvan*), le contexte est celui d'une imprécation. L'inscription en vieux malais de Gaṅḍasuli donne à la ligne 9, dans une indication générale de toutes les directions du royaume, une liste de termes empruntés au sanskrit : *pūrvva dakṣiṇa paścima utara* (voir de Casparis 1950 : 61). Ceci pourrait être la plus ancienne inscription de ce type connue à Java (voir Weatherbee 2000 : 346 sur la date, autour de 832 de notre ère).

17. Voir Klokke 1994 : 82, Degroot 2009 : 132-134. Lorsque le système horloger est utilisé, il semble que le choix des termes spécifiques (d'origine sanskrite ou autochtone) dépende du nombre de points énumérés. En effet Damais (1969 : 81, n. 1) a constaté : « L'énumération des huit points [...] se rencontre

Sari, qui constituent sans doute le témoignage le plus ancien connu à ce jour d'un système directionnel exprimé en termes purement javanais et comportant non seulement les quatre directions cardinales, mais également trois des quatre directions intermédiaires, nous apportent des données nouvelles. Elles ne peuvent rien prouver à elles seules, mais conduisent au moins à se demander si le vieux javanais du milieu du IX^e siècle transcrivait, dans la structure même de son vocabulaire, une organisation circumambulatoire de l'espace, plutôt que l'organisation axiale qui dominera au moins à partir du XV^e siècle.

Conclusion

En conclusion, nous voudrions revenir sur la relation entre les inscriptions et les cylindres qui les portent. Nous savons que les inscriptions décrivent un système directionnel suivant le sens des aiguilles d'une montre ; quant aux cylindres, il s'agit de pierres creuses, disposées de façon régulière et sans doute à demi enterrées autour de la *cella* du sanctuaire central. L'hypothèse qui découle naturellement de ces observations est que les cylindres abritaient des dépôts rituels, chaque cylindre étant associé à une direction particulière ou à son *lokapāla*, « Gardien de direction ». L'idée pourrait paraître improbable si l'on n'avait, à Java, plusieurs exemples de dépôts rituels contenant des feuilles d'or marquées des noms des gardiens des directions (noms qui, dans les inscriptions, sont invariablement cités dans le sens des aiguilles d'une montre)¹⁸. Ainsi, le *peripih* (pierre de dépôt) découvert dans le temple B du sanctuaire de Loro Jonggrang renfermait dix-neuf feuilles d'or¹⁹, où sont inscrits respectivement : un mantra *om paścimagātrāya namaḥ* ; les noms des Caturaiśvarya (les « Quatre capacités » de l'intellect, une liste classique du shivaïsme en Inde aussi bien que dans l'Archipel)²⁰ ; quatre noms de Serpents cosmiques probablement associés à des directions spécifiques²¹ ; un nom dont la lecture publiée,

plus d'une fois dans l'épigraphie javanaise, dans le détail des limites des terrains dotés de privilèges. On y commence toujours par l'Est et l'on poursuit, en *pradakṣiṇa*, jusqu'au NE. Les formes sont celles des adjectifs sanskrits, quelquefois javanisés ». En revanche, lorsque, dans le même contexte des délimitations de terrains, seules les quatre directions cardinales sont mentionnées, les inscriptions de l'époque de Java Centre emploient quasi exclusivement des termes autochtones (*vetan*, *kidul*, *kulvan*, *lor*).

18. Dans les chartes sur plaque de cuivre, seuls quatre noms reviennent fréquemment dans les formules d'imprécation, et toujours dans le même ordre (dont il faut souligner qu'il ne commence pas par l'est) : Yama (S), Baruṇa (O), Kuvaira (N), Bāsava (E). Voir les inscriptions de Kancana (copie tardive d'un original de 860 de notre ère), Wuatan Tija (880), Rukam (907), Sugih Manek (915), Gilikan (923), Sangguran (928) et Kampak (928).

19. Ces feuilles sont conservées au Bureau des antiquités (BPCB) de Yogyakarta, sous les numéros BG 1752 à 1769 inclus. Elles ont été publiées dernièrement par le même Bureau dans un petit tome concernant sa collection épigraphique sous le titre *Pusaka Aksara Yogyakarta* (2007), p. 129-134, avec des photos bien lisibles dans la majorité des cas. C'est cette édition qui nous sert de référence dans les notes qui suivent. Voir également Setianingsih 2002, qui cite d'autres numéros d'inventaire (BG 1751, 1804-1817). Ces feuilles mériteraient une étude particulière, qui devrait prendre en compte les riches données indiennes présentées dans Goodall 2011.

20. À savoir Dharma, Jñāna, Vairāgya, Aiśvarya. Cf. par exemple le texte en vieux javanais *Vrhaspatitattva*, qui enseigne une doctrine shivaïte (éd. Sudarshana Devi) 24.16 : *makveh prakāraṇiṅ buddhi, nihan lvirnya : dharma jñāna vairāgya aiśvarya*, « les prédispositions de l'intellect sont les suivantes : justesse, savoir, dispassion, souveraineté ». La feuille portant *aiśvarya* a été mal lue comme *om surva*.

21. Ananta, Bāsuki, Kapila, Takṣaka. Les serpents cosmiques sont normalement huit ou neuf au total, sinon plus. Cf. par exemple *Agastya-parva* (éd. Gonda) 44.18-21 : *kumaṅ anak bhagavān kaśyapa i saṅ kadrū nihan : nāga sevū kvehnya. kumaṅ pinakādinya bāsuki, śeṣa, takṣaka, kapila, kanortaka, dhanañjaya* « En ce qui concerne les enfants du vénérable Kaśyapa avec madame Kadrū, ils étaient : les mille serpents, à commencer par Bāsuki, Śeṣa, Takṣaka, Kapila, Kanortaka, Dhanañjaya ».

dhasama, ne permet pas de le classer dans un des groupes que nous identifions ici et qui sera sans doute à corriger (ce qui demande pourtant une meilleure reproduction que celle publiée) ; et, enfin, ce qui nous intéresse le plus ici, les noms des huit *lokapāla*²², plus celui de Brahmā, probablement comme gardien du centre²³. Le fameux dépôt rituel exhumé à Jolotundo contenait lui aussi des invocations à Īśāna et à Agni, respectivement associés au nord-est et au sud-est (Groeneveldt 1887 : 216). On mentionnera finalement qu'au moins deux pierres carrées, exhumées au Candi Plaosan Lor (fig. 16), qui n'ont apparemment pas été signalées dans les rapports de fouilles de ce site et qui ne peuvent qu'être des couvercles de *peripih*, portent chacune l'inscription *pūrvva*²⁴. Nous aurions donc, avec les cylindres de pierre du Candi Gunung Sari, la trace, à une échelle plus grande qu'à l'accoutumée, d'un rituel lié à la construction du temple et à la délimitation de l'espace consacré²⁵. Les données disponibles ne permettent pas encore de comprendre l'organisation exacte de ce rituel ou le fait que plusieurs pierres sont marquées pour la même direction de l'espace.

ABRÉVIATION

OJED : *Old Javanese-English Dictionary* (Zoetmulder 1982).

BIBLIOGRAPHIE

AALST, J. VAN

1899 « Opgaven omtrent verschillende hindoe-oudheden, voorkomende in de controle-afdeling Prābālinggā, regentschap Magelang, residentie Kedoe », *Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde* 41, p. 391-415.

ACRI, Andrea & Roy JORDAAN

2012 « The Dikpālas of ancient Java revisited. A new identification for the twenty-four directional deities on the Śiva temple of the Loro Jonggrang complex », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 168, p. 274-313.

22. Indra (E), Agni (SE), Yama (S), Riniti (faute pour Niriti = Nirṛti, SO), Baruṇa (O), Vāyu (NO), Soma (N), Īśāna (le *i* semble être court, NE). Pour une discussion plus complète des *lokapāla* à Java, voir Acri & Jordaan 2012.

23. Ce rôle serait assez inédit pour Brahmā, si l'on s'en tenait aux listes publiées par Damais (1969), où Brahmā figure normalement comme déité du sud (comme dans le deuxième passage du *Koravāśrama* que nous avons cité) et Śiva/Sadāśiva réside au centre. Il est pourtant clair que Yama doit être *lokapāla* du sud et le nom de Śiva/Sadāśiva ne figure sur aucune des dix-neuf feuilles. Ce sont en fait des sources indiennes, plus proches chronologiquement des feuilles de Prambanan B, qui aident à comprendre la position de Brahmā. Dominic Goodall nous signale que de nombreux textes appellent le centre d'un site le *brahmasthāna*, « position de Brahmā » (ainsi, par exemple, pour le shivaïsme tantrique, la plus ancienne description des procédures de *pratiṣṭhā*, « fondation », se trouve dans le *Niśvāsaguhya* 2.47, 2.100, ou le *Brahmayāmala* 3.9, etc.). Ces textes appellent la pierre posée en dessous d'un *liṅga brahmaśilā* « pierre de Brahmā » (peut-être en vue de sa situation dans le *brahmasthāna*).

24. Il en existe une bonne photo : OD 14987. La photo semble avoir été prise pendant la campagne de 1940, mais ni les pierres ni la photo ne sont mentionnées dans le rapport annuel (*Oudheidkundig Verslag*). De Casparis (1958) ne les cite pas non plus. Nous suivons, pour la provenance, la base de données mise en ligne par l'université de Leiden (<https://socrates.leidenuniv.nl/>). Après vérification auprès du BPCB Prambanan, l'institution responsable de la conservation du Candi Plaosan, il s'avère que les deux pierres carrées ne figurent pas dans l'inventaire de sa collection.

25. Il nous paraît probable que les deux plats ronds, portant respectivement l'inscription de *madhya* « centre » et de *dak-sina* « sud », que Stutterheim (1924 : 292 et 1927 : 191) a vus à Berlin, aient eu une fonction comparable. Nous n'avons pas pu consulter les photos mentionnées par Damais (1969 : 83-84, n. 7 ; cet article, publié à titre posthume, affirme par erreur que Stutterheim ne cite pas ces plats dans son article de 1924) mais nous avons en revanche eu l'occasion d'inspecter ces plats à Berlin en septembre 2010 ; ils y sont inventoriés au Museum für Asiatische Kunst, sous les numéros MIK II 644 et 645.

ADELAAR, K. Alexander

- 1997 « An Exploration of Directional Systems in West Indonesia and Madagascar », dans G. Senft (ed.), *Referring to Space. Studies in Austronesian and Papuan Languages*, Oxford, Clarendon Press, p. 53-81.

AICHELF, W.

- 1959 « Lor-kidul (zu Nāgarakṛtāgama 8₂ und 68₃) », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 115, p. 328-335.

CASPARIS, J. G. DE

- 1950 *Inscripties uit de Çailendra-Tijd* [Prasasti Indonesia I], Bandoeng, A.C. Nix.
1958 *Short Inscriptions from Tjañdi Plaosan-Lor* [Berita Dinas Purbakala / Bulletin of the Archaeological Service of the Republic of Indonesia 4], Djakarta.

DAMAIS, Louis-Charles

- 1952 « Études d'épigraphie indonésienne. III. Liste des principales inscriptions datées de l'Indonésie », *BEFEO* 46, p. 1-105.
1955 « Études d'épigraphie indonésienne. IV. Discussion de la date des inscriptions », *BEFEO* 47, p. 7-290.
1969 « Études javanaises III. À propos des couleurs symboliques des points cardinaux », *BEFEO* 56, p. 75-118 [traduit en indonésien comme « Tentang perlambangan warna pada mata angin », dans *Epigrafi dan Sejarah Nusantara : Pilihan karangan Louis-Charles Damais* (EFEO-Jakarta, 1995), p. 111-164].

DEGROOT, Véronique

- 2009 *Candi, Space and Landscape. A study on the distribution, orientation and spatial organization of Central Javanese temple remains* [Mededelingen van het Rijksmuseum voor Volkenkunde 38], Leiden, Sidestone.

DEGROOT, Véronique & Marijke J. KLOKKE

- 2010 « Interrelationships among Central Javanese temples: the example of Asu, Lumbung and Pendem », *Archipel* 80, p. 45-75.

DUMARÇAY, Jacques

- 1993 *Histoire architecturale de Java* [Mémoires archéologiques 19], Paris, EFEO.

GONDA, Jan

- [1932] *Het Oud-Javaaansche Brahmāṇḍapurāṇa. Proza-text and Kakawin, uitgegeven en van aantekeningen voorzien* [Bandoeng, A.C. Nix & Co].
1933 *Het Oud-Javaaansche Brahmāṇḍa-Purāṇa vertaald*, Bandoeng, A.C. Nix & Co.
1933-36 *Agastyaparva. Uitgegeven, gecommentarieerd en vertaald*. Tiré à part de *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 90 (1933), 92 ('35), 94 ('36).

GOODALL, Dominic

- 2011 « The Throne of Worship: An 'Archaeological Tell' of Religious Rivalries », in *Studies in history* 27/2 [paru en 2013], p. 221-250.

GROENEVELDT, W. P.

- 1887 *Catalogus der archeologische verzameling van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, Batavia, Albrecht.

HOEPERMANS, N. W.

- 1914 « Hindoe-oudheden van Java », *Rapporten van den Oudheidkundigen Dienst in Nederlandsch-Indië* 1913, p. 73-372.

KLOKKE, Marijke J.

- 1994 « On the orientation of ancient Javanese temples: the example of Candi Surowono », *IJAS Yearbook 1994*, p. 73-86.
- 2006 « The history of Central Javanese architecture: architecture and sculptural decoration as complementary sources of information », dans H. Chambert-Loir & B. Dagens (éds.), *Anamorphoses : hommage à Jacques Dumarçay*, Paris, Les Indes Savantes, p. 49-68.

KROM, N. J.

- 1915 « Inventaris der Hindoe-oudheden op den grondslag van Dr R.D.M. Verbeek's Oudheden van Java », *Rapporten van den Oudheidkundigen Dienst in Nederlandsch-Indië 1914*, p. 1-358.

NUGRAHANI, D. S., HERY PRISWANTO & IMAM FAUZI

- 1998 *Laporan Ekskavasi Penyelamatan Situs Gunungsari 1998*, Kantor Suaka Peninggalan Sejarah dan Purbakala Propinsi Jawa Tengah dan Jurusan Arkeologi Fakultas Sastra Universitas Gadjah Mada.

NUGRAHANI, D. S., TIAHJONO PRASODJO & BASKORO DARU TIAHJONO

- 1998 *Laporan Ekskavasi Penyelamatan Situs Gunungsari Tahap II 1998* [sans indication institutionnelle].

POERBATJARAKA, R. Ng.

- 1931 *Smaradahana. Oud-Javaansche tekst met vertaling*, Bandoeng, A. C. Nix & Co.

RIZKY SASONO, M., FERRY ADYANTO & Jean-Pascal ELBAZ

- 2002 *Situs-situs Marjinal / Sanctuaires retrouvés / Sites out of Sight*, Enrique Indonesia.

SARKAR, Himansu Bhusan

- 1971 *Corpus of the Inscriptions of Java (up to 928 A.D.)*, vol. 1, Calcutta, Firma K.L. Mukhopadhyaya.

SETIANINGSIH, Rita Margaretha

- 2002 *Kumpulan prasasti Suaka Peninggalan Sejarah dan Purbakala Yogyakarta*, Bogem, Suaka Peninggalan Sejarah dan Purbakala Daerah Istimewa Yogyakarta.

SOEKMONO, R.

- 1979 « The archaeology of Central Java before 800 A.D. », dans R. B. Smith & W. Watson (eds.), *Early South East Asia. Essays in archaeology, history and historical geography*, New York/Kuala Lumpur, Oxford University Press, p. 457-472.

STUTTERHEIM, W. F.

- 1924 « Oudjavaansche plastiek in Europeesche musea », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 80, p. 287-301.
- 1928 « Nog eens de collectie Dieduksman », *Oudheidkundig Verslag 1927*, p. 189-193.

SUDARSHANA, Devi

- 1957 *Wrhaspati-tattwa, an Old Javanese philosophical text*, Nagpur, International Academy of Indian Culture.

SWELLENGREBEL, J. L.

1936 *Korawāśrama. Een Oud-Javaansch proza-geschrift, uitgegeven, vertaald en toegelicht*, Santpoort, C.A. Mees.

VERBEEK, R. D. M.

1891 *Oudheden van Java. Lijst der voornaamste overblijfselen uit den hindoetijd op Java met een oudheidkundige kaart*, 's Gravenhage, Nijhoff et Batavia, Landsdrukkerij.

VOGLER, E. B.

1953 « Ontwikkeling van de gewijde bouwkunst in het hindoeïstische Midden-Java », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 109, p. 249-272.

WEATHERBEE, Donald E.

2000 « The Hyang Haji of the Gandasuli II Inscription, circa 832 AD », dans Lokesh Chandra (ed.), *Society and Culture of Southeast Asia: Continuity and Changes*, Delhi, International Academy of Indian Culture and Aditya Prakashan, p. 345-353.

WILLIAMS, Joanna

1981 « The date of Barabudur in relation to other Central Javanese monuments », dans L. O. Gomez & H. W. Woodward (eds.), *Barabudur: History and significance of a Buddhist monument* [Berkeley Buddhist Studies Series 2], Berkeley, University of California Press, p. 25-46.

ZOETMULDER, P. J.

1974 *Kalangwan. A Survey of Old Javanese Literature*, The Hague, Martinus Nijhoff.

1982 (with the collaboration of Stuart O. Robson) *Old Javanese-English Dictionary*, The Hague, Martinus Nijhoff.

ILLUSTRATIONS

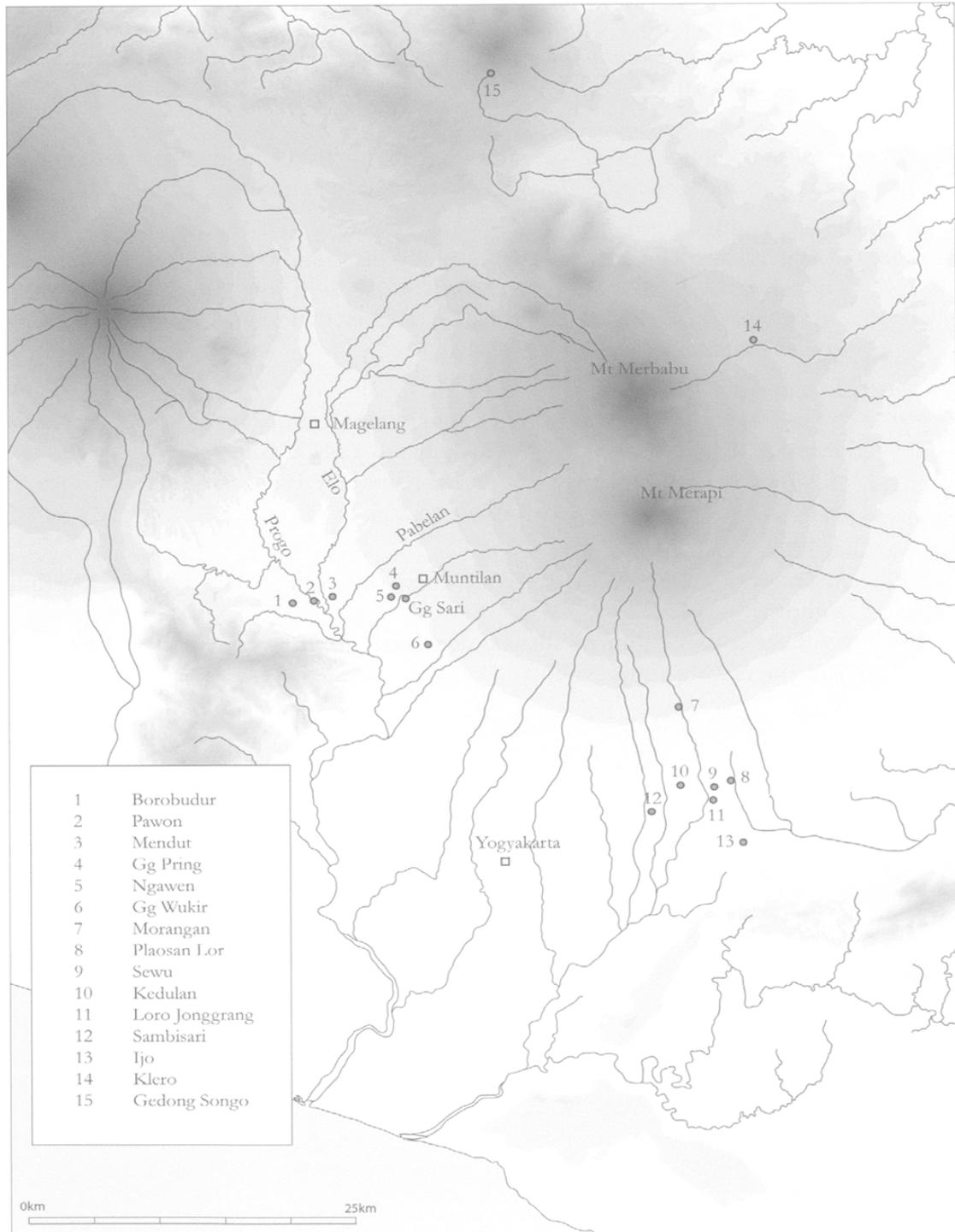


Fig. 1 : carte du centre de Java avec les sites mentionnés dans le texte (V. Degroot).



Fig. 2 : plan du site du Candi Gunung Sari (V. Degroot).



Fig. 3 : *kālamukha* du Candi Gunung Sari (cliché de V. Degroot).



Fig. 4 : antéfixe du Candi Gunung Sari (cliché de V. Degroot).

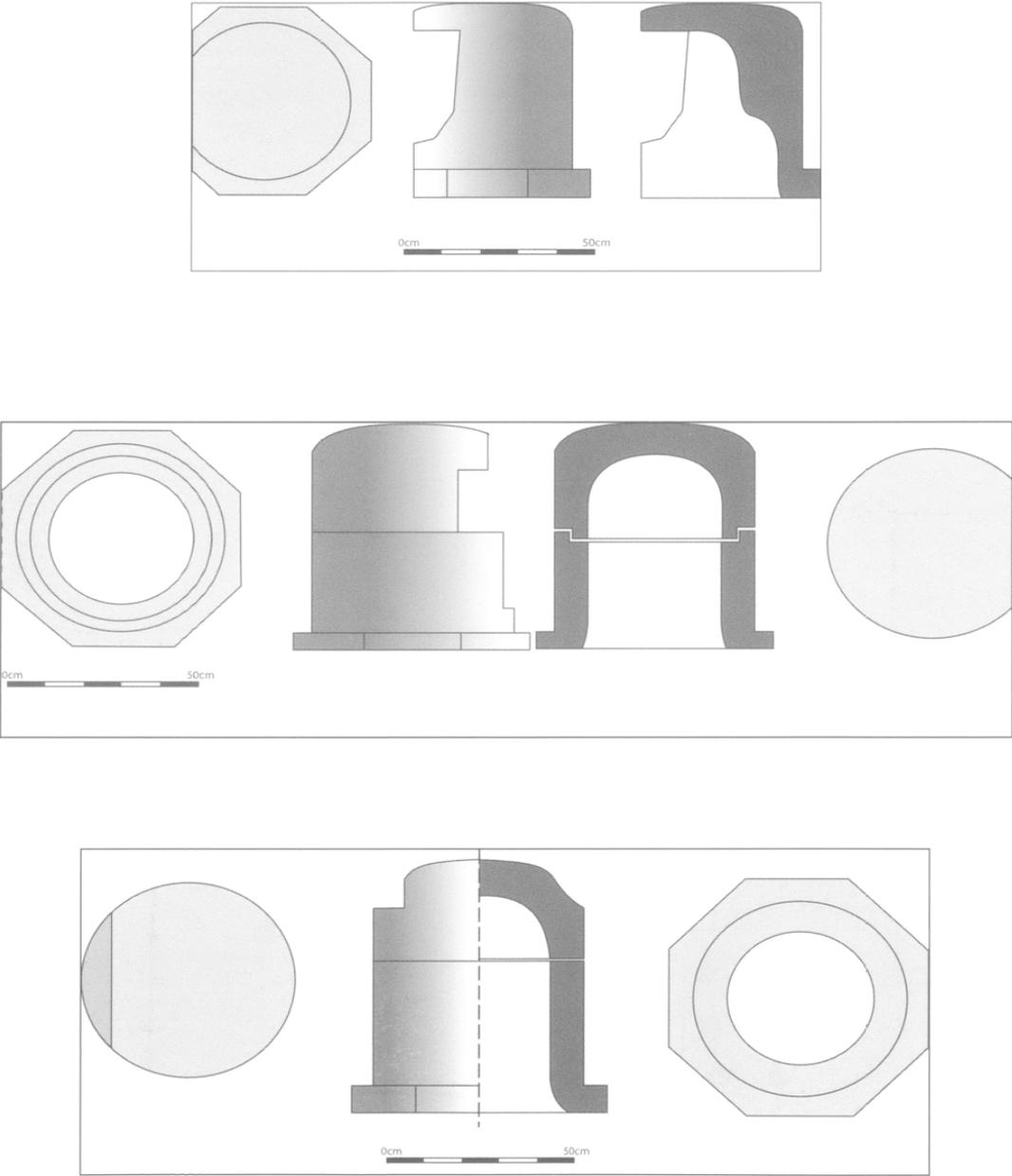


Fig. 5 : dessins et coupes de cylindres du Candi Gunung Sari (V. Degroot).



Fig. 6 : cylindre et couvercle non inscrit (clichés de V. Degroot).

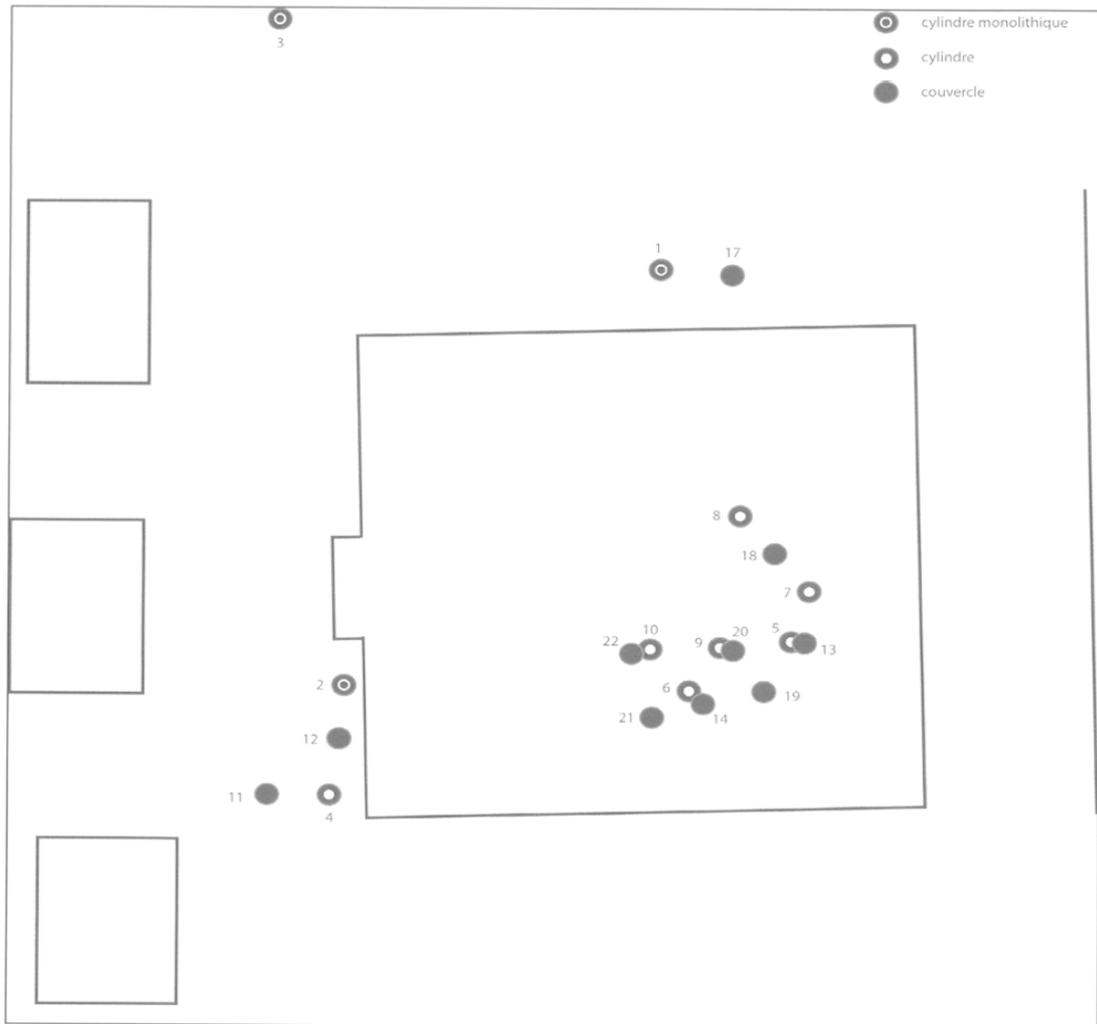


Fig. 7 : schéma montrant la position des cylindres en 2009 (V. Degroot).



Fig. 8 : Candi Sambisari avec les bases de pilier (cliché de Y. Coffin).

Fig. 9 : dépôt rituel au Candi Sambisari (dessin de Warisoto, SPSP Jawa Tengah, 1977).

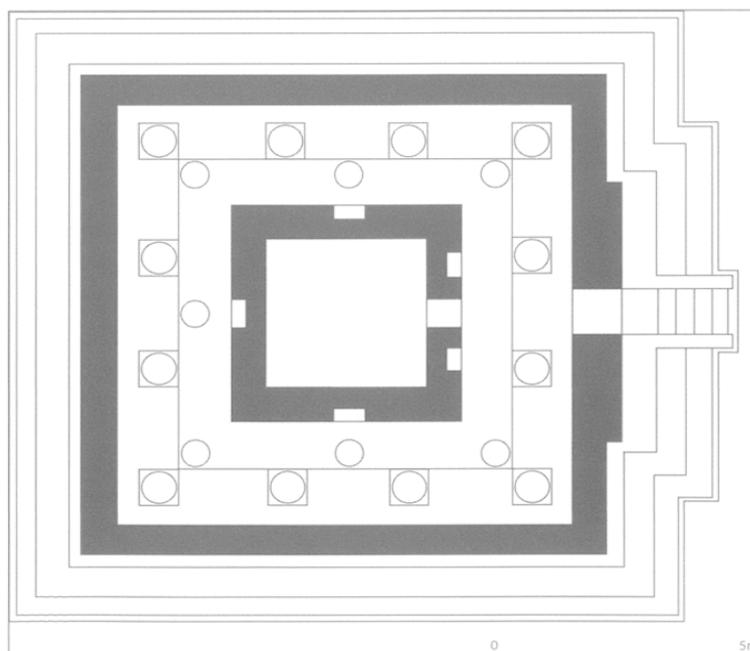


Fig. 10 : plan du Candi Kedulan avec positionnement des cylindres (V. Degroot).



Fig. 11 : cylindres du Candi Kedulan (cliché de V. Degroot).

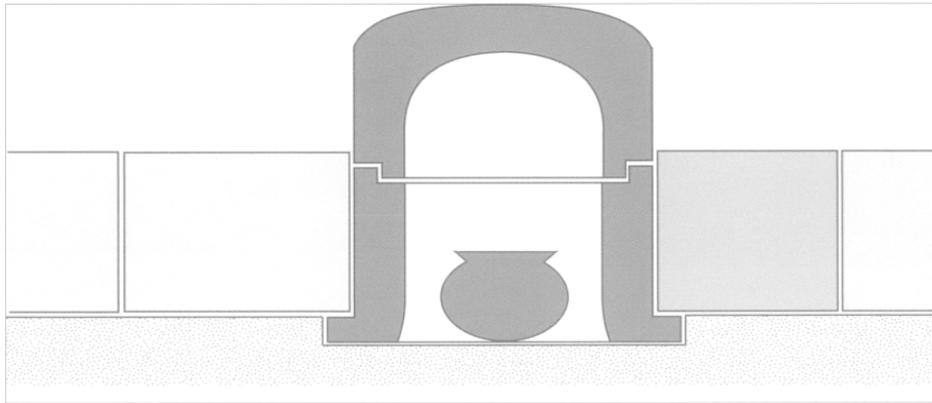


Fig. 12 : schéma en coupe reconstituant la position originale supposée des cylindres dans le dallage de la terrasse du Candi Gunung Sari (V. Degroot).



Fig. 13 : cylindre inscrit (E) « vai ki »



Fig. 14 : cylindre inscrit (F) « ki »

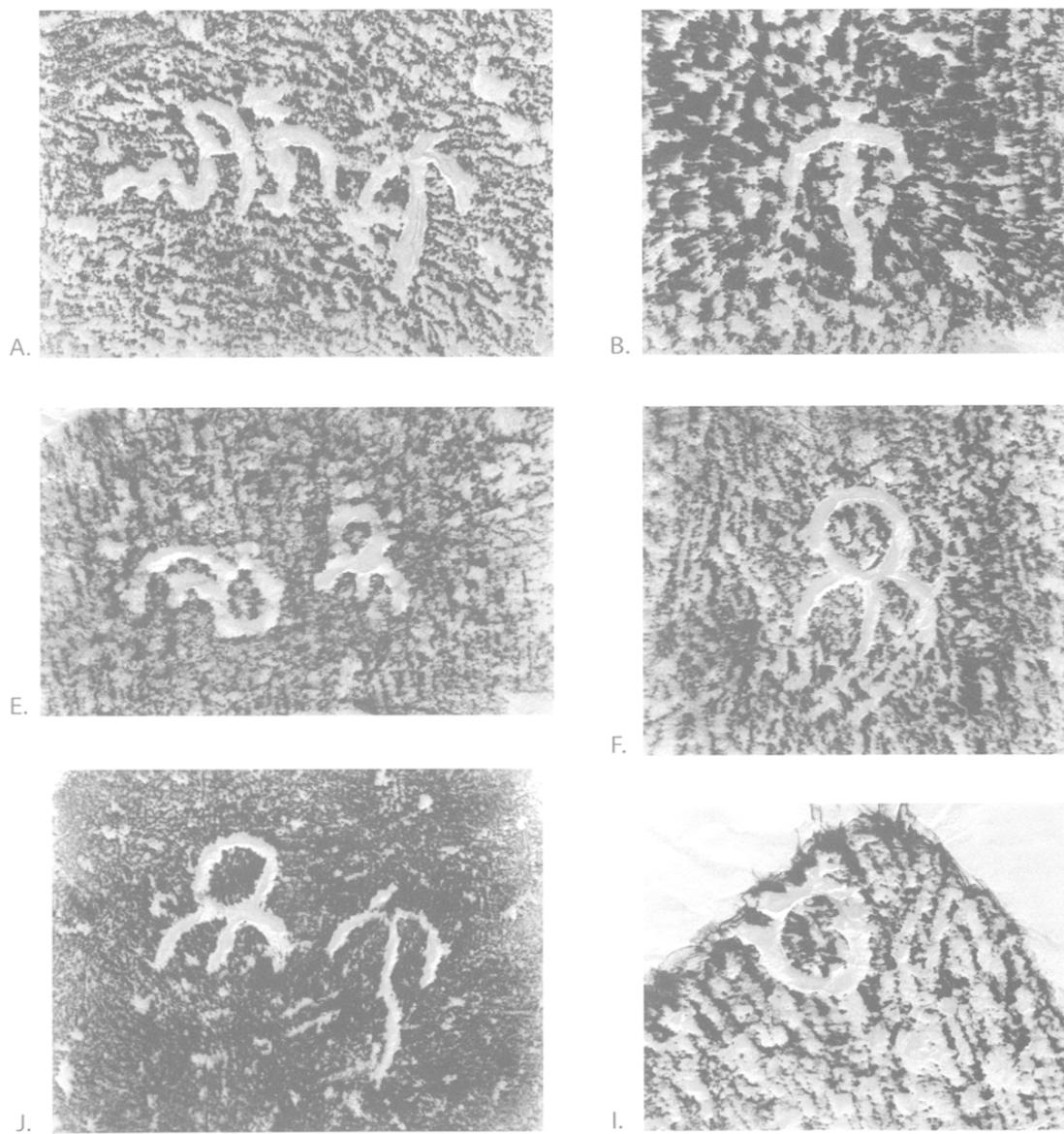


Fig. 15 : collage des estampages EFEO n. 1867 (A), 1868 (B), 1871 (E), 1872 (F), 1876 (J),1875 (I).



Fig. 16 : deux couvercles de *peripih* de Candi Plaosan Lor (cliché OD 14978).